



## DOSSIER PEDAGOGIQUE

Une création pluridisciplinaire danse / musique / vidéo :  
de la tradition à la contemporanéité



Une coopération France / Nouvelle-Calédonie

**Production :** A part la Zic ? en collaboration avec la Compagnie Nyian.

**Coproductions :** L'AFMI avec le soutien de la Province Nord, Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon.

**Trajectoires K est soutenu** par le FEAC (Ministère de la Culture & Ministère de l'Outre-Mer), le Gouvernement de Nouvelle-Calédonie, la Province Nord, le Conseil Général de la Loire, la Maison de la Nouvelle-Calédonie, la SACENC.

## Sommaire

### La création artistique « Trajectoires K »

Contexte	p 3
Note d'intention/ Distribution	p 4
Synopsis / Note d'intention chorégraphique	p 6
Note pour la composition musicale	p 9
Note scénographique et costume	p 9
Note pour la vidéo	p 10

### La sensibilisation des publics

Actions de médiation	p 11
Pistes pédagogiques	p 13

### L'équipe de création

Biographies	p 16
Partenaires / Contacts	p 19



**Pour suivre la création, voir des photos des répétitions et une vidéo de présentation ?**



Trajectoires-K-création-danse-2013-Laetitia-Naud-Richard-Digoué

  Romain Etienne / Item

## Le projet Trajectoires K

**Laetitia Naud est originaire de Poindimié et artiste en France depuis 1985. Elle est à l'initiative du projet « Trajectoires K ».**

**« Trajectoires K » est une première création partagée, un spectacle pluridisciplinaire autour de la question des identités, qui regroupera des artistes de Nouvelle-Calédonie (Richard Digoué, Pierre Hukane, Denis Pourawa) et de France (Laetitia Naud, Pascal Coquard, Nicolas Ticot) : un croisement entre chorégraphie, musique vivante, images et sons mixés en direct.**

Ayant vécu une enfance en Nouvelle-Calédonie avec ses "Evènements", ce projet chorégraphique est né d'une nécessité de témoigner des trajectoires résultantes de la colonisation, de rechercher et de transmettre avec le désir de construire une rencontre nourrie d'identités, de savoir-faire et de questionnements multiples.

Trajectoires des histoires dans l'Histoire prennent ancrage et inspiration dans les expressions traditionnelles danse/musique kanak pour développer un langage et une matière contemporaine. Le passé côtoiera le présent pour un futur à créer : « Trajectoires K » sera un spectacle empreint d'arts traditionnels mais résolument tourné vers la modernité.

A travers ce projet, il s'agit de travailler sur les traces, de s'interroger sur l'identité et la transmission, en favorisant les échanges artistiques et humains entre la culture française et la culture kanak, l'objectif étant de participer à la construction et au développement culturel de la Nouvelle-Calédonie.

Cette création se déclinera en 3 étapes de résidence de 3 semaines chacune, en Province Nord au Complexe culturel de Koné, au Conservatoire de Musique et de Danse de Nouvelle-Calédonie à Nouméa, et en France.

La création, prévue début septembre 2013 à Koné sera suivie d'une tournée d'une vingtaine de représentations en Nouvelle-Calédonie (représentations scolaires et tous publics) : en Province Nord (Complexe culturel de Koné, Poindimié avec le Chapitô) puis elle s'acheminera en Province Sud (CSC La Foa, ADCK-CCT, Docks de Païta). Le spectacle continuera sa route en France en janvier 2014 puis à l'automne 2014.

Parce que l'art est créateur de lien social et d'ouverture sur le monde, en relation avec le Vice-Rectorat, des actions pédagogiques auprès des scolaires seront menées conjointement aux représentations, dans tous les lieux d'accueil, en amont ou en aval du spectacle.

*" (...) mais est aussi vital le besoin de se créer un environnement culturel où la modernité soit intégrée dans le souffle venu des ancêtres et sans lequel il ne peut y avoir de ressourcement."* d'après *Ce souffle venu des ancêtres, l'oeuvre politique de Jean-Marie Tjibaou (1936-1989)* d'Hamed MoKaddem

## Note d'intention de Trajectoires K

Par Laetitia Naud et Richard Digoué



« Ce duo symbolise nos retrouvailles de danseurs, entre métropole et Nouvelle-Calédonie.

Nous sommes nés tous les deux en Nouvelle-Calédonie. Après avoir été nourris dans l'enfance de danses traditionnelles, de moments forts, de coutumes, de jeux d'enfants, nous nous sommes inspirés de danses autres, suivant chacun notre propre parcours.

Comme beaucoup, il a fallu partir.

Moi, Laetitia, du village de Pwêêdi-Wiimiâ (province Nord) où j'ai dansé *La mort du cygne* devant deux communautés en "guerre" pendant les "Evènements" en 1985, je suis partie en métropole me former et tenter de comprendre l'incompréhensible.

Richard est resté.

Nous nous rappelons avoir six et sept ans lorsque nous avons vu le grand spectacle du Festival Mélanésia 2000 en 1975. C'est une émotion encore très vivace qui nous reste, un mouvement fort et cette couleur de terre si particulière.

Ces sensations, ces images nous auraient-elles nourries jusqu'à aujourd'hui, participent-elles à notre, à nos danses actuelles ?

**Trajectoires K** raconte nos parcours de vie qui s'inscrivent dans l'histoire de la Nouvelle-Calédonie : le peuple kanak, la colonisation, les luttes, la mort...

L'histoire de Laetitia : mon origine, mon enfance, mes joies, mes peurs, mes luttes.

Nous nous retrouvons enfin, malgré les distances, pour partager ces vécus, ces racines communes, et créer ensemble à l'image de ce pays.

Rendre compte de ce que l'histoire a laissé comme traces dans nos corps, cartographiés par des grammaires et des imaginaires multiples. Et des cœurs parfois divisés.

Construire une identité retrouvée qui s'affranchit de l'autre et d'elle-même. Réinventer le présent.

**Trajectoires K** est un duo chorégraphique contemporain, accompagné sur scène par deux musiciens : Pierre Hukane et Pascal Coquard et Nicolas Ticot pour la mise en image. »

## Distribution du spectacle

**Chorégraphie, danseurs** : Laetitia Naud et Richard Digoué

**Composition musicale, musiciens** : Pascal Coquard et Pierre Hukane

**Textes** : Laetitia Naud et Denis Pourawa

**Voix** : Denis Pourawa

**Création vidéo, scénographie et lumières** : Nicolas Ticot / XLR Project

**Techniciens son / lumière** : Hervé Touida

**Costumes** : Cathy Ray

**Administration de production** : Elodie Bersot

## Trajectoires K : un va-et-vient entre passé, présent et futur

Jamedi 27/11/2010 04 h 10

Parce qu'il est grand temps que j'écoute mon histoire  
 au sommet de la gloire parfaire mes entretiens  
 écouter le vent qui me dit d'aller tout droit  
 proposer, écouter et faire pour demain le trait d'union  
 entre hier et aujourd'hui.

Les sensations et les mémoires seront mes guides  
 puis-je m'adresser au firmament et redonner  
 la teneur des couleurs de toutes ces passions  
 sur le sol du caillou je repose mes pieds, les fourmis  
 courent dans mes veines, aurais-je le temps de les laisser danser ?  
 fouler la terre, rythmer son cœur

Amis ancêtres me guideriez-vous ?  
 Je reçois, je perçois, donnez-moi la force d'être  
 Que ces oiseaux de l'aube reviennent en moi la force et la confiance  
 la guerrière est là, prête à manier la vague et le sabre  
 le sabre et la vague, prête à donner et recevoir, à recevoir et à donner.  
 Que mon chemin soit guidé vers d'autres guerriers pour qu'ensemble  
 nous puissions remercier et guider la jeunesse à venir.

Laetitia Naud, vol retour Nouméa / Paris 2010



# Note d'intention chorégraphique



Par Laetitia Naud

Un spectacle partant du théâtre pour aller progressivement vers la danse.  
Un spectacle construit tel un scénario de film, avec ses séquences et ses cuts, en relation avec l'Histoire de la Nouvelle-Calédonie.

## 1 – Origines

Solo du jeune homme à jardin : de la danse traditionnelle Kanak, son origine et celle de son peuple, sur fond d'images des danseurs kanaks filmés lors du Festival Mélanésia 2000 et sa musique traditionnelle.

Lumières chaudes : la terre



## 2 - La femme aux deux masques

Solo de la jeune femme dans un couloir étroit, dessiné par des lumières blanches. Deux masques blancs sur l'avant et l'arrière du visage. Elle symbolise l'arrivée des missionnaires et de la colonisation. Une danse dure, qui tranche, qui impose. Une danse frontale, sans interruption du fond de scène à avant scène.

Musique forte, puissante, rythmée : solo de batterie.

## 3 - Origines transformation

Solo du jeune homme qui change d'espace, avec une danse traditionnelle ponctuée de mouvements contemporains : ils traduisent le changement, la peur, le doute et la révolte. Deux niveaux de lecture : son histoire propre et celle du peuple Kanak.

Musique traditionnelle avec une partition de guitare, métissage d'une musique ethnique évoluant vers une musique contemporaine.

Des mots sur les calicots blancs.

## 4- Fais-moi danser !



Toujours cette danse frontale jusqu'à la hauteur du jeune homme : elle lui pose l'interdit, lui passe une robe popinée, lui met des chaussures et lui pose un masque blanc sur l'arrière de sa tête.

La valse : duo la jeune femme et le jeune homme : ce dernier est assommé, comme une poupée désarticulée. La jeune femme lui impose une valse, symbole de la danse traditionnelle européenne. Il devient l'élève qui suit sagement. Il finit par la guider pour l'avoir assimilée de force.

De blanche, la lumière est devenue plus chaleureuse.



### 5 – Enfances, la joie des pieds nus, partage

Une danse vive, joyeuse avec objets, une danse qui évoque la vie quotidienne.

Musique évoquant le souvenir, des nappes continues douces soulignées de rythmiques lointaines et de voix, de chants féminins.

### 6 - Je lutte, tu luttas, ils luttent / Calicots blancs

S'inscrit la dualité enfance-insouciance et l'enfance dans la violence de la colonisation : sentiments de révolte, de peur et d'impuissance, la honte de son origine.

Lentement glisse un grand calicot blanc qui vient former un couloir se refermant sur les danseurs, dans lequel le jeune homme va être attiré et poussé à la fois. Un piège... symbole de l'assassinat de l'âme et du corps.

La musique devient de plus en plus grimaçante, climat de tension jusqu'à la cassure.



### 7 - Pourquoi ? un cri : Renaissance guerrière

Le jeune homme est au sol, enroulé dans ce drap blanc, inanimé. Aligné tête vers le public.

Un couloir très étroit de lumière blanche dessine cette tâche blanche.

Puis comme une chrysalide, il va glisser hors du tissu et renaître en guerrier, avec toute sa dignité d'homme.

Danse du guerrier, de l'homme guerrier, protecteur de lui-même. Qui retrouve la force du lien avec ses ancêtres. Qui relie l'ailleurs à ici.



*« (...) Un CRI ancestral me déchire les tripes  
me brûle la gorge  
Plusieurs voix en une  
Je m'observe  
Ahurie  
Sonnée  
De cette délivrance du passé qui dénoue aujourd'hui ma capacité à témoigner  
La chaleur des larmes  
Silencieuses  
Jusque sous le menton  
Me font ressentir toute la force de vie qui coule en moi  
Offerte à l'autre comme une invitation au partage  
Offrir recevoir  
Recevoir offrir (...) »*

## 8 - Nous luttons, lutte écho

Duo de luttons. De la danse guerrière au solo de la colonisation puis une partition nouvelle contemporaine de contrepoids, étreintes-repoussés, portés, chutes, sol, un corps à corps et en contrepoint, une lutte à distance avec actions/réactions sans contact.

Dialogue musical entre guitare, percussions et batterie, tension élan, chute.

## 9 - C'est ça aussi ! à ton tour !

Le jeune homme marque la fin du duo lutte par un arrêt de la danse : il fait face à la jeune femme, l'arrête en douceur : symbole du dialogue qu'il souhaite entamer. Lui enlève son masque et ôte le sien.

Lui propose d'apprendre de son identité kanak par la danse traditionnelle : Le tchap. Du statut d'élève, elle passe à complice, partenaire d'un duo de danse traditionnelle kanak. On retrouve les images du film Mélanésia 2000 en fond, une lumière qui en rappelle la couleur générale : la terre.

## 10 - Relier le ciel et la terre, le feu et la glace, la vague et le sabre

Vers une dignité retrouvée de chaque identité. Relier nos identités vers une dignité commune.

Un duo de danse contemporaine : duo d'amour, de partage, symbole de la construction. Duo d'échange parfois ponctué par le retour de mouvements traditionnels kanak.

Se construire ensemble avec nos danses actuelles, modernes et contemporaines, métissage harmonieux du rond et du linéaire, du duo et des solos, de l'écoute dans l'action, inter-dépendance et complémentarité des indépendances, horizontalités et verticalités. Le trait d'union ? La diagonale ? Le cercle ? Le va et vient ? Le côté à côté ?

Penser, ressentir, communiquer avec l'autre et créer nos passerelles de Vie, en contact ou à distance, n'oublions pas de nous amuser profondément... Ensemble.

Intervention de mots, les musiciens sur scène pour le final de leur création musicale, ponctué de silences d'où surgit le souffle des danseurs.



**En parallèle d'une danse inspirée par l'Histoire**, inscrire des bulles où nous nous autorisons à danser nos errances, nos émotions et incompréhensions issues de vies en Nouvelle-Calédonie et en France.

Partir quand tu décides de rester, pour moi était-ce une séparation-fuite, sacrifice qui empêcherait l'assassinat de mon père ? Une séparation-mission qui ferait de moi une future garante de la paix, messagère de l'art, qui m'autoriserait à transmettre et à témoigner ?

Quel est notre rôle ? Où est notre place ? ici, là-bas, avec qui, comment ? Approcher l'autre, l'ignorer, le ressentir, le toucher... corps-jeu, corps-lutte. Accompagner, suivre, devancer... corps-accords, corps-complainte.

**Trouver sa place, seule ou avec l'autre, les vivre et se construire : une rencontre artistique et humaine issue de trajectoires K(anak).**

## Note pour la composition musicale



**La musique** de TK est motivée par le concept même du spectacle : la dualité traditionnel/contemporain, le mélange de cultures tribales/sociétales. L'échange, tendre, violent, rythmé, latent... les percussions acoustiques se mélangent aux sons électroniques, sur fonds d'atmosphères naturelles, surnaturelles, jouant avec le silence et la dynamique.

Guitare, basse et instruments ethniques naviguent entre climats sonores, solos mélodiques et rythmiques entêtantes. Il s'agira de rechercher l'osmose par des improvisations entre musiciens, le performeur vidéo et les danseurs, pour nourrir une énergie vitale

captivante pour les artistes comme pour l'audience.

Deux musiciens multi-instrumentistes pour deux danseurs poly-mouvants sur le même chemin : de la pluri-culture à l'unité, de l'artistique à l'émotion ?

## Note scénographique & costumes



**En fond de scène**, un tissu imprimé, suspendu, formera des lianes blanches qui s'entremêlent, rappelant les racines du banyan. Il servira de support de projection. Un second tissu tel un calicot, de longueur excessive, au sol. Des tissus mouvants, emprunts de souvenirs et d'histoire, mais aussi personnages fictifs qui se joueront des danseurs. Le calicot blanc était l'étoffe utilisée par les premiers colons pour rassembler leur bétail devenu sauvage, faute de barrières ; les Kanak étaient réquisitionnés pour le rabattage et la conduite dans le couloir de calicot ("couloir de leur mort").

Une douche de lumière représentera un arbre/totem où les costumes seront suspendus de part et d'autre de ce flux lumineux. Ils recevront eux aussi, à certain moment, de la projection d'images. Le flux lumineux disparaîtra pour donner l'impression aux costumes de voler.

**Les costumes** traduiront les différentes temporalités du jeu : la tradition, l'enfance, la colonisation, le monde contemporain... Nous retrouverons des tenues de danseur traditionnel Kanak avec des éléments végétaux, des costumes de colonisation contemporains inspirés de la robe ecclésiastique du missionnaire et du costume militaire, une robe mission et des costumes modernes.

## Note pour la vidéo

**La création vidéo** repose sur un mélange d'images d'archives, de films réalisés et de créations visuelles.

Les images d'archives choisies à l'Agence de Développement de la Culture Kanak nous permettront de puiser dans l'histoire même de l'île. Images du Festival Mélanésia 2000, témoignages, paroles passées et actuelles sur les événements liés à la colonisation.

S'ajouteront de la création de films avec les habitants de l'île autour de jeux d'enfants (courses de bâtons dans des pneus, glissades dans la boue sous la pluie, dévaler une pente d'herbe sur des cartons...), de danses diverses (ex le Pilou, danse traditionnelle kanak), et des images sensorielles relatives à l'enfance...

Et puis, un travail de création visuelle et graphique autour des couleurs. Couleur de la terre -rouge du nickel-, le bleu du lagon, le vert de la végétation luxuriante, symboles de l'île.

Toutes ces images seront mixées en direct avec la technique du Vjing, chère à Nico Tico, en relation permanente avec la création lumière. Il travaille en étroite collaboration avec l'environnement musical et chorégraphique dont il est l'expression visuelle. Ses projections sur la scénographie permettront à la scène d'exister au présent comme au passé, de devenir un élément historique et de s'abstraire pour se rajouter à l'imaginaire chorégraphique.



## Actions de sensibilisation

L'équipe artistique, composée de danseurs, de musiciens, d'un vidéaste et de techniciens, est sensible à la transmission des arts vivants aux publics. Elle est à la disposition des structures et des écoles pour imaginer des temps de sensibilisation et les accompagner autour du spectacle et de ses thématiques.

De la crèche aux élèves de lycées techniques, collèges, structures sociales, des propositions sont envisageables en amont ou en aval du spectacle autour de la pratique artistique ou plus simplement lors de rencontres thématiques autour du spectacle.

## LES ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE



**Atelier de danse animé par Laetitia Naud et Richard Digoué, chorégraphes.**

### 1 : « Création participative »

Pour chaque représentation, il est possible de proposer à **des élèves (collégiens, lycéens)** d'intégrer la pièce pour une partition dansée autour de la construction de la « case » ou encore pour créer une partition présentée avant le spectacle dans un lieu spécifique (hall d'entrée, extérieur...). Des ateliers d'improvisation et de composition sont à prévoir sur un ou deux jours, pour créer une partition commune.

### 2 : « Danse contemporaine »

A partir des savoir-faire des participants et des mouvements de la vie quotidienne, nous danserons en lien avec le spectacle Trajectoires K lors d'ateliers d'improvisation et de compositions : nous explorerons toutes les trajectoires possibles à imaginer, lignes, courbes, espaces intérieurs, espaces extérieurs, en solo, en duo, en trio..., en contact avec l'autre, avec le sol, en équilibre et déséquilibre, à la recherche de son rythme interne, être à l'écoute de celui de l'autre. De toute danse traditionnelle codée, faire naître sa danse propre, actuelle, forte de ses racines, de sa joie et de son énergie vitale qu'elle nous insuffle.



**Atelier Technique du son animé par Pascal Coquard, ingénieur du son et compositeur/ musicien.**

Derrière la console, en live sur scène ou en régie. Il s'agira pour Pascal Coquard d'aborder avec les élèves les notions autour de la prise de son au mixage, en passant par le mastering et la réalisation. Toutes ces connaissances à partager au service d'une chose : la découverte de la fabrication d'une bande son, et la transmission d'émotions captées par les oreilles humaines lors de la création d'un spectacle.



**Atelier Vidéo et outils multimédias animé par Nicolas Ticot, artiste performeur vidéo.**

Fort de ses acquis, Nicolas Ticot maîtrise les nouvelles technologies destinées à l'art et notamment la vidéo. Il peut ainsi permettre à de nouveaux publics de se familiariser avec la création visuelle à travers ce médium audiovisuel. Les élèves pourront ainsi découvrir les logiciels utilisés pour la création vidéo appliquée au spectacle vivant et construire quelques projections.



**Rencontre/Atelier Musique animé par Pascal Coquard et Pierre Hukane, compositeurs / musiciens.**

Une rencontre ludique autour de la composition musicale de Trajectoires K: de la découverte des instruments acoustiques et électroniques, traditionnels et modernes utilisés dans le spectacle, à l'écoute de leurs sonorités produits par les élèves en profitant de leurs savoir-faire pour échanger.

Ensuite, témoigner de la démarche créative en expliquant le processus de la composition musicale, en lien avec la danse et la vidéo, et en nuanciant les parties écrites et les parties improvisées ; faire écouter des extraits en direct.

Enfin, laisser le temps aux questions des élèves pour clôturer un moment interactif autour de la pratique musicale attachée au spectacle vivant.

## LES REPETITIONS PUBLIQUES

**Au Théâtre du Parc d'Andrézieux Bouthéon, vendredi 8 mars 2013 à 19h30.**

**A l'Espace la Buire à l'Horme, jeudi 21 mars 2013 à 14h30.**

**Au CND de Lyon, jeudi 28 mars à 14h30 – réservé aux professionnels.**

**A Nouméa et à Koné, durant la résidence au mois d'août 2013.**

La répétition publique incluant une discussion avec les artistes permet aux élèves une première approche du spectacle en découvrant les artistes au travail, les processus liés à la création ; de la réflexion à l'élaboration de la chorégraphie, de la musique, de la vidéo et finalement, du spectacle en tant que tel. C'est un regard sur les coulisses et le travail en train de se faire, et un moment de partage privilégié avec les artistes.

## LES RENCONTRES « BORD DE SCENE »

**Dans la salle de spectacle, à l'issue de la représentation.**

Les rencontres entre vos publics et les artistes peuvent prendre la forme que vous désirez selon votre programme scolaire et vos envies. Il peut s'agir d'un moment d'échange formel sur une thématique particulière du spectacle (la colonisation, l'exil, les différents arts abordés, les parcours de vies des artistes...) ou un échange plus informel autour du ressenti de vos élèves (un retour commenté sur le spectacle et des questions ouvertes aux artistes).



## Pistes pédagogiques

### L'Histoire calédonienne



**Il y a trois mille cinq cents ans environ, les Kanak, Mélanésiens de Nouvelle-Calédonie, s'installent sur la Grande Terre et aux îles Loyauté.**

Leur présence, ancienne dans l'archipel, alors encore inoccupé, est attestée par des poteries caractéristiques de toutes les premières implantations océaniques.

Les Kanak apportent dans leurs pirogues des plantes comestibles originaires d'Asie : ignames, taros, cannes à sucre, arbres à pain, cocotiers et quantité d'autres végétaux utiles.

Leur technique d'horticulture par brûlis fait alors reculer la forêt primaire au profit d'une savane arbustive. En se dispersant le long du littoral puis en

remontant dans les vallées, les Kanak se sont organisés en petites communautés, aucune ne prenant le pas sur les autres. Pour ouvrir de nouvelles surfaces fertiles, ils élaborent une agriculture hydraulique en terrasses dont on trouve peu d'équivalents aussi sophistiqués dans le Pacifique.

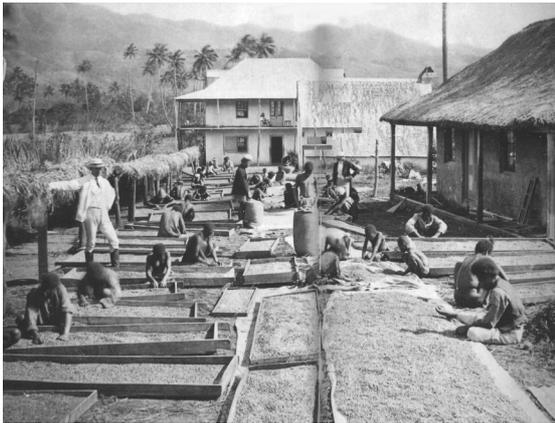
De très nombreux témoignages montrent que la civilisation kanak a développé dans tous les domaines, à partir d'une souche unique, des particularismes marqués : invention d'un nouveau genre de poterie et de plusieurs styles de sculpture, gravures dans la pierre de dessins énigmatiques (pétroglyphes), peintures rupestres, créations d'institutions politiques et matrimoniales distinctes.

De même, les langues vraisemblablement peu nombreuses des tout premiers arrivants se diversifièrent sur place. Quelques millénaires plus tard, au XIX<sup>ème</sup> siècle, on découvrait en Nouvelle-Calédonie un éventail linguistique de trente-deux langues, aussi large et varié que celui de l'Europe entière. Vingt-huit d'entre elles (dont une langue polynésienne) sont encore parlées aujourd'hui.

En 1774, James Cook est le premier Européen à découvrir la Nouvelle-Calédonie, visitée l'année suivante par La Pérouse. Et **c'est le 24 septembre 1853 que l'amiral Fébvrier-Despointes prend possession de l'île au nom de la France.** La Nouvelle-Calédonie est française depuis cette date. La ville de Nouméa est créée en 1854.

A la colonisation de peuplement libre et agraire s'ajoute dès 1864 celle d'origine pénitentiaire. **Le bagne, créé par Napoléon III**, accueillera à un moment 5 000 communards, dont Louise Michel (révolutionnaire anarchiste française). Son rôle déclinera progressivement jusqu'à sa fermeture en 1897. Cette époque est marquée par de nombreuses révoltes de la population kanak, dont la plus célèbre est celle menée en 1878 par le grand chef Ataï.





**A partir de 1894, le gouverneur Feillet introduit, à grands renforts de publicité, une centaine de familles d'agriculteurs français, principalement dans les vallées de la côte Est (côte la plus fertile). A charge pour eux de cultiver du café afin de développer le pays.**

Pendant la Seconde Guerre mondiale, 50.000 soldats américains engagés dans la bataille du Pacifique séjournent en Nouvelle-Calédonie.

**En 1946, la Nouvelle-Calédonie devient un territoire d'Outre-mer.** Les années qui suivent la Libération sont marquées par la démocratisation et la généralisation du suffrage universel.

L'histoire de l'économie calédonienne est fondée sur **l'exploitation du minerai de nickel** dont la découverte revient à l'ingénieur Jules Garnier en 1864. Bien qu'ayant commencé dès 1874, ce n'est qu'après 1960 que la production de nickel entra dans une phase d'expansion modifiant profondément l'économie calédonienne.

**Les années 80 sont marquées par la montée du mouvement indépendantiste Kanak.** Les tentatives de répression de ce mouvement accroissent les tensions sur le territoire qui atteignent leur point culminant avec le drame de la grotte d'Ouvéa (avril 1988). La signature des accords Matignon (26 juin 1988) et Oudinot (20 août 1988) a permis d'apaiser les tensions politiques et d'engager le rééquilibrage économique.



**Le 5 mai 1998, les trois partenaires des accords de Matignon (Etat, RPCR, FLNKS) ont signé l'accord dit de Nouméa** qui fixe le cadre dans lequel s'inscrira l'évolution institutionnelle de la Nouvelle-Calédonie au cours des vingt prochaines années. Deux projets de loi relatifs à la Nouvelle-Calédonie détaillant le fonctionnement des institutions spécifiques mises en place dans le cadre de "l'accord de Nouméa" ont été adoptés définitivement par le Parlement le 16 février 1999.



**Cet accord confère à la Nouvelle-Calédonie un statut unique et original.** Il définit l'organisation politique et les modalités du développement social et économique de l'archipel pour une période comprise entre 15 et 20 ans. Il prévoit des transferts progressifs de compétences de l'Etat vers la Nouvelle-Calédonie, dès le 1er janvier 2000. Seront alors concernés : le statut des Kanak ("statut civil coutumier") et le régime des terres coutumières, les règles relatives au droit du travail et à la formation professionnelle, le travail des étrangers... L'Etat restera compétent pour les matières régaliennes : justice, défense, ordre public, monnaie.

Trois innovations majeures caractérisent le partage de souveraineté mis en place par l'accord de Nouméa : l'institution d'une citoyenneté calédonienne (définie par l'exercice du droit de vote aux élections provinciales) ; la possibilité reconnue à la Nouvelle-Calédonie d'exercer une certaine forme d'action internationale dans le Pacifique ; le vote des "lois du pays" par le Congrès du Territoire soumises au Contrôle du Conseil Constitutionnel.

**A partir de 2014, les électeurs résidant depuis au moins 20 ans sur l'archipel seront consultés sur l'accession de la Nouvelle-Calédonie à la pleine souveraineté.**

## La construction d'une identité

Notre histoire présente et passée, notre histoire familiale, notre culture, notre langue composent notre identité, elles fondent ce que nous sommes. Elles fondent aussi l'imaginaire de ce que nous pouvons ou pourrions être.

Cet imaginaire se nourrit aussi de nos relations avec les autres, de notre héritage culturel et de nos découvertes culturelles présentes. C'est le lien entre notre passé et cet imaginaire qui nous rend singulier. Cette singularité apparaît dans notre perception sensible et subjective du monde.

Cette singularité est la matière même de l'artiste, à travers elle, il nous propose un regard différent sur le monde. Il met en lien de manière décalée son héritage culturel et son imaginaire. Il élabore un langage qui fait le lien entre le passé et le présent et tente de le rendre universel.

## La question de l'exil

Laetitia Naud, originaire de Poindimié en Nouvelle-Calédonie a été confrontée à 15 ans à la question de l'exil : était-ce un choix ou une obligation ?

1984 : Les Evènements et l'envie de devenir danseuse professionnelle, impossible en Nouvelle-Calédonie.

Comment prendre la décision de partir de son pays à l'adolescence, seule ? Comment vivre une rupture familiale à cet âge dans un pays en « guerre », quand on a peur pour sa famille ?

Se pose alors la question de la rencontre avec l'autre, la rencontre avec une culture éloignée de la sienne et de son histoire : qu'est-ce que le choc des cultures ? Comment l'appivoiser ?

Comment alors se construire en double culture ? N'a-t-on pas l'impression de se perdre, de perdre ses racines ? Ou au contraire de s'enrichir ?

## Devenir artiste

Après avoir travaillé comme danseuse avec plusieurs chorégraphes, comment créer une danse, qui soit le reflet de ce qu'on est, de ce que l'on a vécu, de son Histoire, de son identité aux essences multiples et composites ?

Qu'est-ce que ces ruptures, ces absences, ces confrontations, ces nouveaux apprentissages ont provoqué dans notre être (notre âme créatrice et notre corps de danseur) ? Est-ce une identité et un corps morcelés ou au contraire, cela formerait-il un tout ?

Pourquoi et comment est-on capable aujourd'hui, à 40 ans, de retourner vers ses racines et par la danse, par son corps, les explorer, les triturer, les confronter à un danseur qui lui, est resté. Pourquoi se frotter à nouveau aux traditions alors que l'on a évolué par ailleurs ?

Que peut-on encore découvrir sur soi ? Est-on capable de créer SA danse ?

## L'équipe de création



### Laetitia Naud, chorégraphe et danseuse

Née en Nouvelle-Calédonie, un vécu pluriculturel en “brousse”, mêlant les danses traditionnelles kanak à celles européennes classique et moderne fait naître en elle une passion : la danse, véhicule d'un langage universel.

Laetitia Naud quitte “pairs” et “mer” pour suivre des études et entreprendre une carrière professionnelle en France métropolitaine.

Elle obtient le bac “danse musique” ainsi qu'un diplôme du Conservatoire de Nantes puis devient interprète en compagnies de danse moderne et jazz via la comédie musicale, avant de s'orienter vers la danse contemporaine.

Les Jeux Olympiques d'Albertville avec Philippe Découflé en 92 l'amènent en Rhône-Alpes. Elle travaille ensuite avec la Compagnie Résonance de Kada Ghodbanne et Miguel Lopez (technique Horton) puis avec la compagnie Litécoc Daisy Fel dans laquelle elle est interprète et assistante de chorégraphie pendant de nombreuses années.

S'inscrivent alors plusieurs tournées à l'étranger : Turquie, Tunisie, Bulgarie et Algérie.

En parallèle, en milieu urbain et rural, titulaire du DE, elle assure des ateliers de “danse à l'école”. Des créations chorégraphiques sont réalisées et présentées lors de rencontres inter-scolaires ou d'évènements (l'an 2000, centenaire de la loi 1901, biennale du design...) auprès de centres sociaux.

Ces années “françaises” sont ponctuées de retours en Nouvelle-Calédonie et d'évènements dansés. Une improvisation (en duo avec le batteur P. Coquard) nourrie par l'originalité de l'itinéraire et retraçant ce parcours de vie confirme une identité.

Naît alors le projet *Trajectoires K*, un duo-danse avec Richard Digoué, chorégraphe et danseur kanak de la Cie Nyian, en collaboration avec le Complexe Culturel de Koné et la Province Nord de Nouvelle-Calédonie.

### Laetitia Naud, danseuse et assistante à la chorégraphie chez Litécoc / Daisy Fel :

*“(…) Ce sont les danseurs qui apportent leur propre interprétation. J'aime travailler sous influence. Il y a dans la danse une dimension sacrée qui existe peu dans la culture occidentale. Une essence retrouvée : Laetitia Naud, originaire de la Nouvelle-Calédonie, a accès à cet instinct. Pour elle, la danse fait partie de la vie”* souligne Daisy Fel. (...) L'Echo de la Loire

*“Les danseuses expriment très bien cette difficulté à s'extirper d'un état larvaire. Elles expriment mieux encore la beauté et la joie en devenir de cette transformation des corps mais aussi des esprits. (...) Une danse sculpturale dans la beauté de quelques arrêts sur image (...) Et les danseuses savent se rendre de plus en plus présentes, raconter une histoire des cultures, des transformations et des mutations (...)”*

“Imago” de Daisy Fel au Musée d'Art et d'industrie de St Etienne.

Nicole Dupain. La Tribune – le Progrès novembre 2011



## Richard Digoué / Cie Nyian, chorégraphe et danseur

Il intègre dans les années 80 les écoles de danse de Nouméa où il découvre le modern jazz et la danse classique.

Il travaille avec Djinu Owa (Association d'artistes Kanaks) avec laquelle il développe le travail de performance en lien avec les plasticiens (D. Tiavouane, P. Boi...). En 95 et 96, il séjourne à Montpellier chez Anne-Marie Porras pour l'E.A.T. Dès son retour à Nouméa, il

intègre la compagnie We Ce Ca avec laquelle il travaillera 3 ans.

Il crée la compagnie Nyian en 2000, première compagnie de danse contemporaine kanak. Nyian s'est entourée de jeunes danseurs kanak venus pour la plupart des quartiers populaires de Nouméa et ayant une pratique liée au Hip-Hop. Le projet de la compagnie étant de les former à des techniques différentes, de leur donner des outils pour qu'ils puissent développer un mode d'expression plus contemporain.

Il crée *Nyian*, joué au Festival d'Avignon, dans les Iles Fidji et au Vanuatu ; des performances jouées au Festival des arts du Pacifique à Nouméa, au Festival d'Adelaide, au New York's Asia Society Galleries... En 2005, il crée *Reborn* joué au Festival de La Havane à Cuba, au Festival Culture moves à Wellington en Nouvelle-Zélande... Il continue de travailler en solo ou avec d'autres compagnies comme l'Atamira Dance Collective et l'Oceania dance theater (Fidji) et Salia Ni Seydou. En 2010, il présente *Popemi* pour la Cérémonie d'ouverture du Festival des arts de la Mélanésie en N-C. En 2011, il joue *Fulgurances* sous la direction de Bernardo Montet et Benoît Lachambre à Tours au Festival Anticodes à Brest. Il collabore avec Paul Wamo pour *Shok ?!*. En 2012, il retrouve Anne-Sophie Arzul avec *Le destin de cowadis* joué au Festival OFF d'Avignon.

En 2012, il rejoint Gilles Porte et Julien Lestel, danseurs du Ballet national de Marseille, pour la création *Le sacre du printemps* et prépare *TrajectoireS K* avec Laetitia Naud.

Une interview et quelques pas de danse de Richard Digoué ? <http://vimeo.com/35869046>



## Nicolas Ticot, performeur vidéo

Vidéaste, scénographe et performeur, Nicolas Ticot crée XLR PROJECT en 1999. À travers ce collectif, il met en place de nombreux dispositifs artistiques où le médium central est la vidéo.

À la base de ses activités : le VJing pratique du mix d'images en direct. Il travaille en étroite collaboration avec l'environnement musical dont il est l'expression visuelle. Il étend ces pratiques à des styles musicaux très variés allant de

l'électro au jazz en passant par la musique classique.

Performant dans les arts visuels, Nicolas Ticot n'est pas sans délaisser les arts du spectacle. Plusieurs collaborations avec des danseurs, des musiciens ou encore des acteurs, lui ont permis de s'attacher à la scénographie, axe de travail du laboratoire XLR Project. En une dizaine d'années, il crée plus de dix scénographies qui s'exportent actuellement en France et hors de nos frontières.

+ d'info sur ses projets : <http://www.xlrproject.net>



## Pascal Coquard, compositeur et musicien

Issu d'une famille de musiciens, autodidacte, Pascal devient batteur professionnel en 1984, joue dans divers groupes de Rock, Jazz, Chanson, en live et en studio où il enregistre de nombreux albums (Nilda Fernandez, Paulo Mondano, Michel Rouyre, Gilles Coquard, Edgard Ravahatra...).

Au fil des années, il se découvre une deuxième passion : le son et monte son propre studio d'enregistrement en 1995 "Les Tontons Flingueurs". En tant qu'ingénieur du son, il participe à de nombreux projets dans de grands studios en France, en Angleterre, en Inde. Il suit actuellement diverses formations dont l'European Jazz Trumpets, Le Supercolor Tryphonar, Karimouche.

En 2006, il fonde le groupe Totems-Project avec le chanteur Paulo Mondano en tant que compositeur/réalisateur. Un premier album est suivi des spectacles *Le blues du monde* et *Univers Totems*, concept world/blues avec les musiciens François Forestier, Pascal Martinez, Jean-Luc Peilhon et danse contemporaine Laetitia Naud.

Après avoir tourné avec le chanteur Malgache Edgard Ravahatra à Nouméa et accompagné Laetitia Naud lors d'une performance sur le "métissage identitaire", s'inscrit naturellement une envie d'explorer les musiques traditionnelles, modernes et contemporaines au sein du projet pluridisciplinaire *Trajectoires K*.



## Pierre Hukane, compositeur & musicien, comédien

Issu d'une famille religieuse et de musiciens de Tige, il commence à jouer des percussions et de la guitare à 12ans, mais c'est son saxophone qui devient son instrument de prédilection. Il intègre le Conservatoire de la Nouvelle-Calédonie en 2007. Ancien élève du

CMIT (Certificat de Musicien Intervenant Territorial) spécialisé en saxophone, musicien de plusieurs formations, (Reggae, Ska, Latino, soul, jazz, funk, pop rock), il se produit dans les bars de Nouméa et participe à de nombreux projets artistiques pluridisciplinaires.

C'est en 2005 durant ses études à l'Université de la Nouvelle-Calédonie qu'il découvre le théâtre avec l'Association des Etudiants «Les Strapontins» avec laquelle il s'engage. Par la suite, il collabore avec plusieurs compagnies professionnelles et fait des stages avec Pierre Gope de la Compagnie Cebue («Roméo et Juliette» en 2007). Il joue dans «Le Huitième jour» avec la Compagnie Les Kidams lors d'une tournée à l'occasion de la coupe du monde de Rugby en 2010 en Nouvelle-Zélande, «Les contes de Poindi» avec la Compagnie Cris pour Habiter Exile en 2012, et avec Pacifique et Compagnie où il jouera le rôle de musicien et comédien en fin de cette année 2013.

En 2010, on lui donne le statut d'Intervenant en milieu scolaire, et il reçoit plus tard son agrément dans le domaine du théâtre. Il donne également des cours de communication et de prise de parole en public par le biais du théâtre, dans des centres de formation, des ateliers ludiques dans les quartiers de Nouméa et auprès de structures communales.

## Denis Pourawa, auteur et poète (N-C)



Né le 17 avril 1974 à Nouméa, originaire de la tribu de Mérénémé, Denis Pourawa a vécu son adolescence à Canala, sur la côte est de la Nouvelle-Calédonie, dans l'effervescence culturelle et politique de la période dite des Événements où la Nouvelle-Calédonie connaît de graves tensions. Seul garçon d'une famille de cinq enfants, il grandit parmi les anciens du clan paternel, dont l'enseignement le marque. Il y voit sa première référence poétique alors que pratiquement le seul livre présent à la tribu est la Bible en xaracù (langue de la région de Canala).

Sa scolarité reste inachevée. En 1987, il s'investit dans la vie associative : groupes de musique, groupes de réflexion militante... À 20 ans, c'est par la lecture qu'il explore la pensée occidentale. Il vit cette exploration comme un choc des cultures, qui détermine sa décision d'écrire. Ce sera d'abord le journalisme, avec en 2001 sa contribution à une revue communale, puis des articles pour la revue culturelle Mwà Vée, publiée par le Centre Culturel Tjibaou.

Lauréat de la bourse d'écriture de la Province Sud de la Nouvelle-Calédonie en 2005, il a décidé d'explorer l'écriture théâtrale. Il a ainsi participé à la Semaine de l'Océanie, au Studio-théâtre de la Comédie française, en janvier 2006, avec une pièce courte intitulé Wâoh, l'ermite scientifique. Il est l'auteur de Téâ Kanaké, l'homme aux cinq vies (Grain de sable), Entre voir : les mots des murs (Grain de sable), de La tarodière (Vents d'ailleurs) et de la nouvelle " L'Horloge végét@le" dans les Nouvelles calédoniennes (Vents d'ailleurs).



## Cathy Ray, costumière (Fr)

Costumière depuis 1987, autodidacte, Cathy Ray travaille et a travaillé pour la danse avec les compagnies PARC, Zélid (Florence Girardon), Litécox (Daisy Fel), Trama Luna (Marcelo Sepulveda), ainsi qu'avec Amel Mokry, Anissa Tamene, Maguy Marin, Fred Bendongué (Azanie) et Pierre Deloche. On la retrouve aussi sur plusieurs défilés de la Biennale de la danse de Lyon. Elle crée également pour le théâtre avec, entre autres, Philippe Vincent (Scènes), Cie Locus Solus, Cie Mobil'homme production, les Nöjd, Albert Clarence Simon, Traction Avant, Marc Bernard, Elisabeth Granjon et Vincent Villemagne. Enfin, son travail de création la pousse vers le cinéma (Pierre Grange, Philippe Vincent) et la musique (Les Mains Nues - TAC, Edouard Lopez...).



## Elodie Bersot, administratrice de production (Fr)

Après ses études en anthropologie et en communication, elle travaille durant 15 ans dans des institutions culturelles lyonnaises (Théâtre de la Croix-Rousse, Les Substances) où elle dirige le service des publics et de la médiation culturelle. Elle initie de nombreux projets construits avec des artistes contemporains en danse, théâtre, cirque, et dédiés aux publics dans toute leur diversité sociale et culturelle. En 2011, elle reprend des études en production à l'international et en administration. Elle rencontre Laetitia Naud en juillet 2012. Depuis elle développe et administre le projet Trajectoires K, une coopération entre la France et la Nouvelle-Calédonie, parallèlement à ses activités de formatrice en médiation culturelle.

## Partenaires

**Production :** A part la Zic ? en collaboration avec la Compagnie Nyian.

**Coproductions :** L'AFMI avec le soutien de la Province Nord, Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon.

**Trajectoires K est soutenu** par le FEAC (Ministère de la Culture & Ministère de l'Outre-Mer), le Gouvernement de Nouvelle-Calédonie, la Province Nord, le Conseil Général de la Loire, la Maison de la Nouvelle-Calédonie, la SACENC.

**Résidences :** Complexe Culturel de Koné, Conservatoire de musique et de danse de Nouvelle-Calédonie, le Rex Nouméa, Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon, Espace Culturel la Buire à L'Horme, L'Essaim de Julie à St Julien-Molin-Molette, Centre National de la Danse de Lyon.

**Tournée de création en Nouvelle-Calédonie :** Complexe Culturel de Koné, ADCK-Centre Culturel Tjibaou de Nouméa « Festival Waan Danse », Docks de Païta, Mairie de Poindimié en collaboration avec le Chapitô.

**Tournée en France :** Musée du Quai Branly, Théâtre du Parc d'Andrézieux-Bouthéon. En cours.

**Demandes en cours :** Mission aux Affaires Culturelles, Province Sud, Province des Iles, Poemart, CNC, Spedidam...

## Contacts

**En France / Région Rhône-Alpes** [contact@trajectoiresk.com](mailto:contact@trajectoiresk.com)

**Direction artistique :** Laetitia Naud 06 03 44 19 50

**Administratrice de production :** Elodie Bersot 06 22 62 79 36

**Direction technique :** Pascal Coquard 06 28 84 18 96

### Siège social

Association « A pART la ZIC ? »

472 Route de St Romain / 42370 Renaison

Siret 42300588300016 / Code APE/NAF : 9002 Z

Licence d'entrepreneur du spectacle n°2-138138

### En Nouvelle-Calédonie

Richard Digoué / Compagnie Nyian

BP 3885 / 98800 Nouvelle-Calédonie

[69mamie@gmail.com](mailto:69mamie@gmail.com)